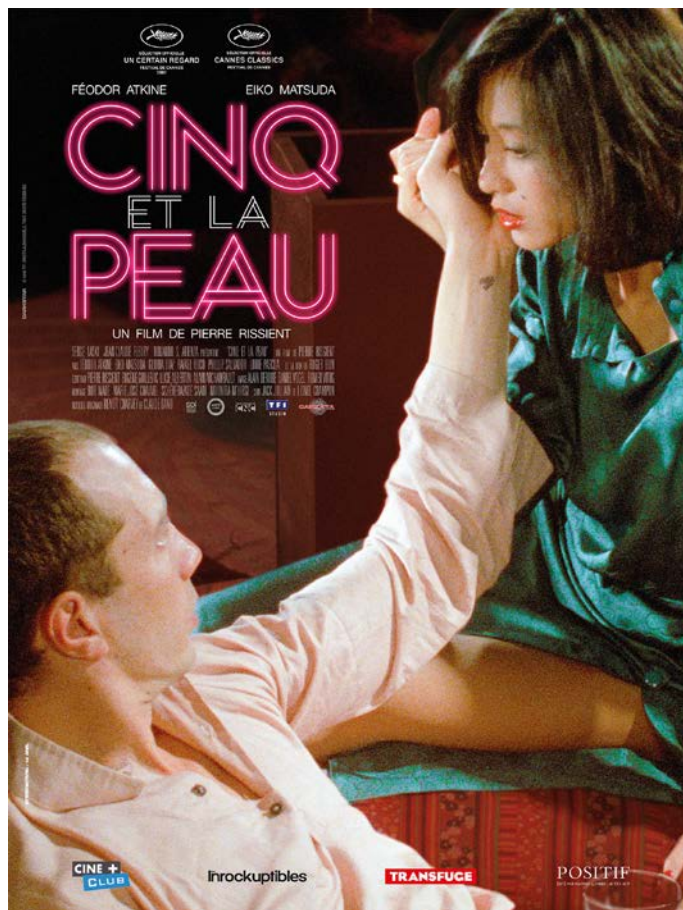


UNE INITIATION AU VOYAGE ET À L'ERRANCE PAR UN ESTHÈTE DU CINÉMA



CINQ ET LA PEAU

UN FILM DE
PIERRE RISSIENT

**POUR LA 1^{RE} FOIS EN VERSION RESTAURÉE 4K
AU CINÉMA LE 30 MAI 2018**

Relations presse
CARLOTTA FILMS
Mathilde GIBAUT
Tél. : 01 42 24 87 89
mathilde@carlottafilms.com

Relations presse Internet
Élise BORGOBELLO
Tél. : 01 42 24 98 12
elise@carlottafilms.com

Retrouvez toute notre actualité et nos visuels sur
www.carlottavod.com

Programmation
CARLOTTA FILMS
Ines DELVAUX
Tél. : 06 03 11 49 26
ines@carlottafilms.com

Distribution
CARLOTTA FILMS
5-7, imp. Carrière-Mainguet 75011 Paris
Tél. : 01 42 24 10 86

« *Cinq et la peau*, cette œuvre à la première personne, [...] fait jaillir l'émotion comme la peinture jaillit des murs de Manille. »

Bertrand Tavernier

Un homme, Ivan, retourne à Manille, apparemment sans but précis. Au gré de son errance et de ses rencontres, l'écrivain déambule dans la mégapole fascinante à la recherche de son passé et du sens de son existence.



Cinq et la peau est le second film de Pierre Rissient, cinéphile pionnier et défricheur de grands auteurs comme Jerry Schatzberg, King Hu ou Lino Brocka. Le réalisateur y conjugue avec maestria et sensualité ses amours : le cinéma classique hollywoodien, le jazz, la poésie et Manille, faisant de ce film une véritable expérience de visionnage qui s'adresse autant à la sensibilité du spectateur qu'à son intelligence.

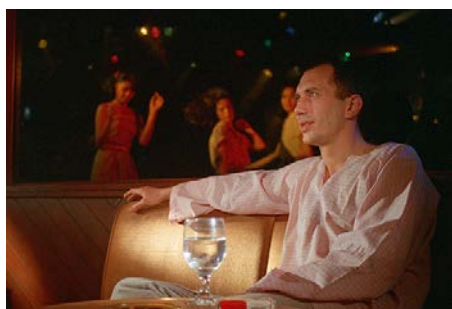
Cinq et la peau frappe d'emblée par son parti pris formel puisque entièrement dépourvu de dialogue. À la place, une voix off accompagne les images, entraînant le spectateur dans l'univers intérieur du héros, Ivan, formidablement interprété par l'acteur Féodor Atkine (*Pauline à la plage*, *Dans la cour*). Le film raconte l'errance de cet homme dans une ville qui n'est pas la sienne mais qu'il va apprendre à connaître – le cinéaste dresse alors un portrait de Manille qui s'affranchit des clichés occidentaux, montrant la capitale philippine dans toute sa diversité et ses contrastes, des beaux quartiers aux bidonvilles –, et qui finit par faire corps avec elle et, de façon littérale, avec ses habitantes.

Au passage, le cinéphile Pierre Rissient rend un magnifique hommage à ses maîtres de cinéma, Fritz Lang et Raoul Walsh en tête, dont quelques extraits de leurs œuvres ponctuent le film, auxquels vient s'ajouter *El Filibusterismo* du réalisateur philippin Gerardo de León (1962), rappelant que ce pays a toujours été l'un des plus importants du cinéma asiatique.

Invisible depuis sa sortie, *Cinq et la peau* est une œuvre unique et puissamment magnétique qui a acquis le statut d'objet d'art quasi mythique, à (re)découvrir enfin dans une nouvelle restauration 4K.

« **Cinq et la peau** : c'est le nom d'un vin chinois que j'avais découvert un soir de beuverie à Hong Kong. "Cinq plus la peau", comme me l'avaient traduit mes amis chinois. Cinq parfums plus l'écorce, le parfum de l'écorce en plus des cinq parfums. L'écorce... la peau des choses, qui secrète les cinq parfums. Alors, pourquoi pas les cinq sens et la peau. C'est ce que je leur proposais car ce vin vous arrache les cinq sens et la peau. Il agit en œuvre d'art, vous dégrise plus qu'il ne grise, vous apporte l'essence des choses et vous fait vivre l'essentiel de ce que vous avez vécu. L'ébriété est une fracture, elle éloigne de vous et rapproche de soi. Comme si, décapé de votre écorce protectrice, vous implosiez. »

"CINQ ET LA PEAU" VU PAR PIERRE RISSIENT



« En travaillant sur le remontage de films de Lino Brocka aux Philippines, j'ai pensé pouvoir à nouveau tourner en Asie [...]. Manille, comme Hong Kong, était tellement cinématographique...

J'ai élaboré le concept de *Cinq et la peau* à la suite de mon expérience et des difficultés rencontrées sur mon précédent long-métrage, *One Night Stand* : tourner dans un pays étranger, dans une langue étrangère avec des acteurs étrangers. Au lieu d'être la victime de ces

difficultés, je voulais les retourner pour en faire quelque chose de plus perçant.

Je concevais un scénario avec des pans de dialogue déphasés afin d'éviter le tournage en son direct. [...] Je savais que je ne pouvais pas faire des dialogues en direct. J'ai voulu me servir de ce biais, de ce détour, pour créer quelque chose et que ce décalage permettrait de créer le climat qui, je l'espère, est dans le film.

Cette fois encore, par instinct, je pensais à un poète, Eugène Guillevic, moins pour écrire le scénario que pour reprendre les scènes et le dialogue. Avec sa compagne, Lucie Albertini, nous fîmes un voyage dans plusieurs villes d'Asie afin de mieux ancrer les personnages.

Le processus d'écriture fut assez complexe. Il fut aussi élaboré avec Alain Archambault à partir de scènes issues des *Amitiés romaines* et des *Caprices de Sandy*, de romans non publiés qui étaient très beaux, de séquences détournées de *Transit*, de certains vers de René Char, de Montherlant, de nombreux autres dont j'ai pris ici ou là un ou deux vers, intégrés dans le texte et leur rapport à l'image. La poésie de Pessoa m'était devenue très intime, et je pense l'avoir mise également en dynamique.

C'est un film qui est fait sans sujet exact. J'ai tourné des choses qui, pour moi, exprimeraient ce qui était dans le texte. [...] J'ai échafaudé un film kaléidoscopique qui serait à la fois journal intime, chronique de voyage, portrait, pamphlet, récit poétique, passant sans cesse d'un registre à l'autre, coordonnant les sons et les images au-delà de leur continuité dans l'exactitude du moment et leurs échos émotionnels. Il n'y a pas d'histoire à proprement parler, ce sont des impressions, des perceptions de choses. »

Propos extraits du livre de Pierre Rissient, *Mister Everywhere*.

Entretiens avec Samuel Blumenfeld (Institut Lumière / Actes Sud, 2016)

entrecroisés avec des propos de P. Rissient recueillis lors d'un entretien à Paris en février 2018

"CINQ ET LA PEAU" VU PAR FÉODOR ATKINE

« [Pierre Rissient] a une honnêteté fondamentale, en retour je lui donnais un engagement absolu. C'était très difficile pour moi de jouer sans parler, de justifier et de remplir les vides émotionnels. Je devais deviner la situation qu'il m'imposait, car il ne dirige pas : il peint. Je ne pouvais pas m'installer dans les références intellectuelles qu'il me lisait le matin avant le tournage, il fallait que je sois profondément sensuel, charnel, chaleureux. Il me laissait libre, totalement créateur de l'émotion, mais était totalement intransigeant, sans concessions pour ce qui concernait ses images.

Nous étions une équipe technique de cinq Français et les autres philippins. [...] Pendant les deux mois de tournage, je n'ai pratiquement pas dormi ; comme le héros de Rissient, je voulais tout savoir de cette ville, j'ai eu des éclairs de passion pour elle. [...] »

Propos extraits d'une interview avec Féodor Atkine parue dans *Le Matin* (5 juin 1982)



CINQ ET LA PEAU

(1981, France/Philippines, 95 mn, Couleurs, 1.66:1, VISA : 53 587, VF, Interdit aux - de 12 ans)

un film de Pierre RISSIENT

avec Féodor ATKINE, Eiko MATSUDA, Gloria DIAZ

Rafael ROCO, Phillip SALVADOR, Louie PASCUA

et la voix de Roger BLIN

écrit par Pierre RISSIENT, Eugène GUILLEVIC, Lucie ALBERTINI, Alain ARCHAMBAULT

image Alain DEROBÉ, Daniel VOGEL, Romeo VITUG

montage Bob WADE, Marie-José CHAUVEL, Schéhérazade SAADI

Mounira M'HIRSI

son Jack JULLIAN et Lionel CRAMPON

musique originale Benoît CHARVEY et Claude DANU

produit par Serge LASKI, Jean-Claude FLEURY, Rolando S. ATIENZA

un film réalisé par Pierre RISSIENT

CINQ ET LA PEAU A ÉTÉ RESTAURÉ EN **4K** À PARTIR DU NÉGATIF IMAGE
ET DU MAGNÉTIQUE FRANÇAIS, SOUS LA SUPERVISION DU RÉALISATEUR.
FILM RESTAURÉ PAR **TF1 STUDIO** AVEC LE SOUTIEN DU CNC.

Retrouvez toute notre actualité et nos visuels sur
www.carlottavod.com